

19

NOVEMBRE

2022

19

MARS

2023

DOSSIER DE PRESSE

ARCHI
TECT U RES
I M P O S S I
B L E S
MUSÉE
DES
BEAUX-
ARTS
DE
NANCY

SOMMAIRE

3	Contacts presse	13	Plus de 80 artistes exposés
4	Architectures impossibles	14	Des prêts venus de toute l'Europe
6	Une exposition labellisée d'intérêt national	15	En écho à l'exposition : trois artistes contemporains invités
7	Parcours de l'exposition	18	Cinq questions à la commissaire de l'exposition
8	Chapitre I Caprice – Architectures extravagantes	21	Le catalogue
9	Chapitre II Démesure – La tentation de Babel	22	Extraits du catalogue
10	Chapitre III Égarement – Architectures de l'errance	24	Programmation culturelle
11	Chapitre IV Menace – Visions d'architectures	27	Hors les murs
12	Chapitre V Perte – Architectures de l'effacement	28	Archi' Gaming
		31	Visuels disponibles pour la presse
		38	Informations pratiques



■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cette exposition a été reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

CONTACTS PRESSE

★ **Relations avec la presse nationale et internationale**

Agence Heymann Associes
Sarah Heymann
www.heymann-associes.com

★ **Presse nationale**

Victoria Noizet
+33 6 31 80 18 70
victoria@heymann-associes.com

★ **Presse internationale**

Chloé Braems
+33 6 31 80 14 97
chloe@heymann-associes.com

★ **Nancy-Musées**

Lucie Poinsignon,
chargée de communication,
+33 3 83 85 56 18
lpoinsignon@mairie-nancy.fr

★ **Ville de Nancy / Métropole du Grand Nancy**

Claude Dupuis-Rémond,
responsable presse et médias locaux
et régionaux
+33 3 83 85 56 20
claudedupuis-remond@mairie-nancy.fr



19

NOVEMBRE

2022

19

MARS

2023

EXPOSITION

MUSÉE

DES

BEAUX-

ARTS

DE

NANCY

Comment l'architecture, gouvernée par des règles strictes et des dogmes intangibles, pourrait-elle être impossible ? Partant de cette contradiction, l'exposition kaléidoscopique présentée au musée des Beaux-Arts du 19 novembre 2022 au 19 mars 2023 explore les multiples voies empruntées par les artistes, de la Renaissance à aujourd'hui, pour faire « déraisonner » l'architecture.

Affranchie des codes rigides dans laquelle l'emprisonne sa seule existence bâtie, l'architecture est susceptible de porter des idées comme de sonder les tréfonds de la pensée humaine, la mémoire, l'inconscient. Telle qu'elle surgit dans notre imaginaire, elle constitue une source d'inspiration majeure pour l'histoire de l'art et a fécondé à toutes les époques l'inspiration des artistes, qui puisent dans l'imaginaire architectural un puissant potentiel d'évocation propre à surprendre, déstabiliser, questionner, dénoncer. Sans prétendre explorer de manière exhaustive un sujet infini du fait des mises en abyme et des multiples lectures qu'il autorise, elle est orchestrée en cinq chapitres thématiques placés chacun sous les auspices d'une notion offrant autant de clés d'interprétation possibles du thème : caprice, démesure, égarement, menace et perte. Certains

motifs comme le labyrinthe, la tour, l'escalier, la maison, le château servent de fil conducteur à un voyage dans des mondes étranges, fabuleux et inquiétants, où la présence humaine a souvent entièrement disparu.

Placée dans un esprit d'ouverture, l'exposition ne se limite pas à la peinture et à l'art sur papier, deux médiums privilégiés de l'« artiste bâtisseur » comme de l'architecte (lorsque celui-ci choisit de délaisser règles et compas pour s'emparer du pinceau et du burin). Elle offre plus largement des résonances avec la littérature, la photographie, le cinéma et le jeu vidéo et propose autant de voyages dans des univers tantôt jubilatoires, tantôt angoissants, où l'architecture occupe la première place. Bien plus qu'un simple élément de contexte ou décor d'arrière-plan, celle-ci joue la partition

symbolique de la flânerie onirique ou de l'errance psychologique et sert tour à tour aux artistes de terrain de jeu, d'exploration psychique, de revendication sociale ou de contestation politique. Réunissant plus de 150 œuvres de toute nature issues d'institutions nationales, internationales et de collections particulières, elle rassemble plus de 80 artistes. Certaines peintures internationales de l'art contemporain (Wim Delvoye, Elmgreen and Dragset ou Bodys Isek Kingelez) côtoient des artistes actuels moins médiatiques comme Emily Allchurch, Lee Bul, Frantisek Lesak. D'éminentes figures de l'histoire de l'art (de Jan Gossaert à Escher, en passant par Piranèse, Boullée, Hubert Robert, Victor Hugo ou Gustave Doré) dialoguent avec des noms nettement moins connus du public français (Wendel Dietterlin, Bruno Taut, Wenzel Hablik ou Carel Willink, etc.). Tous placent l'architecture au centre de leur démarche créative et de leur univers visuel.

L'architecture imaginaire, fantastique ou utopique a fait l'objet ces dernières décennies d'expositions à Nuremberg, Barcelone ou Paris mais celles-ci n'envisageaient qu'un aspect de la question et se cantonnaient soit à un seul médium soit à une seule époque. La présente manifestation revendique une approche inédite plus générale qui met en confrontation les œuvres de manière inhabituelle. Chahutant les traditionnels discours sur l'art, les hiérarchies et les classifications par époque et par genre, l'exposition offre une plongée sensorielle dans des univers déconcertants qui bousculent radicalement nos perceptions immédiates et nos habitudes cognitives.

★ **Commissariat**

Sophie Laroche,
conservatrice du patrimoine
chargée des collections du XIV^e au XIX^e siècle,
Musée des Beaux-Arts de Nancy

Exposition
d'intérêt
national

FR RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Cette exposition a été reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



Nancy,

UNE EXPOSITION LABELLISÉE D'INTÉRÊT NATIONAL

Chaque année, l'État décerne le label « exposition d'intérêt national » à une sélection d'expositions présentées en région par des musées de France. Leur choix se fait selon des critères d'exemplarité, en fonction de leur qualité scientifique et du caractère innovant des actions de médiation culturelle menées en direction de tous les publics.

La politique culturelle de proximité est une priorité du ministère de la Culture, qui encourage les projets ambitieux, au cœur des territoires. C'est ce que proposent les expositions labellisées d'intérêt national. Je souhaite souligner et valoriser le rôle particulier que jouent les musées de France – et, à travers eux, les collectivités territoriales – car ils contribuent de manière déterminante à la mise en œuvre de politiques dynamiques de diffusion culturelle, au plus près des concitoyens.

L'exposition *Architectures impossibles* présentée par le musée des Beaux-Arts de Nancy est à cet égard exemplaire. L'intérêt de son approche inédite de l'architecture imaginaire tout comme sa qualité scientifique lui confèrent les atouts nécessaires pour en faire un événement d'intérêt national, accessible au public le plus large.

Je félicite l'ensemble des acteurs qui ont contribué à cette réussite et souhaite aux visiteurs de partager la découverte et l'émotion procurées par cette exposition.

Josiane Chevalier
Préfète de la région Grand Est

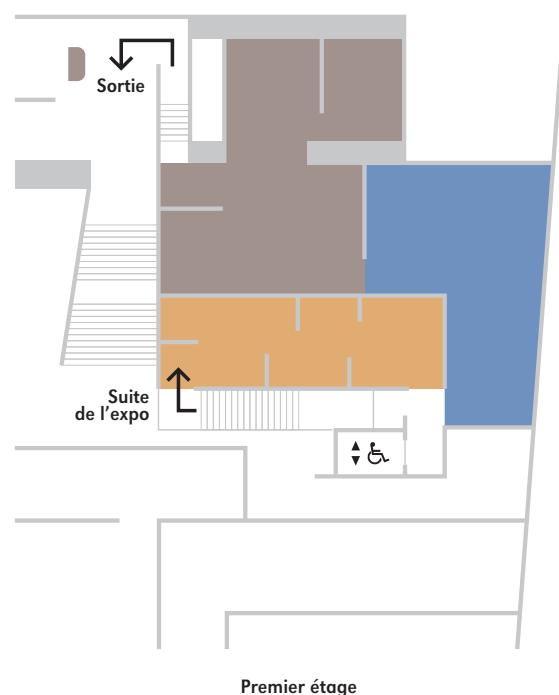
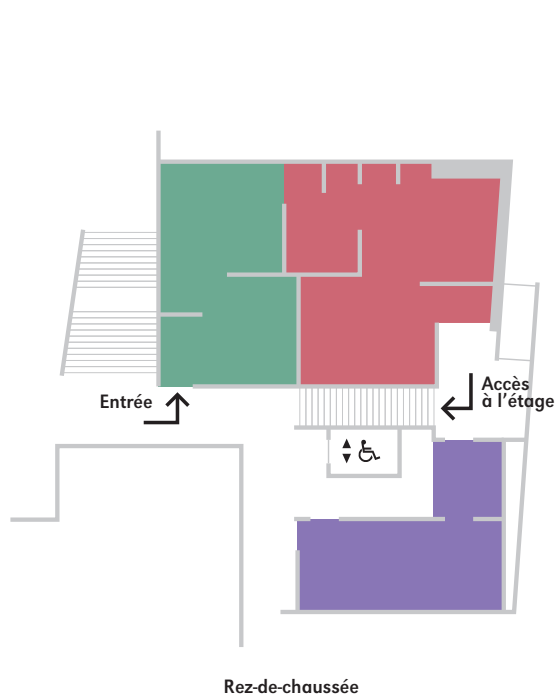
PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition se répartit sur les deux plateaux du musée dédiés aux présentations temporaires. Les deux premières parties, *Caprice – Architectures extravagantes* et *Démésure – La tentation de Babel*, ainsi que l'espace de médiation, prennent place au rez-de-chaussée. Les trois dernières sections *Égarement – Architectures de l'errance*, *Menace – Visions d'architectures* et *Perte – Architectures de l'effacement* se déploient à l'étage.

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Les cinq axes envisagés s'apparentent aux mouvements d'un symphonie : indépendants les uns des autres, explorant des dispositions d'âme et des tonalités différentes, ils s'inscrivent cependant dans une narration cohérente, esquissant une

histoire symbolique de l'histoire humaine à la saveur de parabole. Conçue par Flavio Bonuccelli, la scénographie de l'exposition se veut immersive et accompagne l'expérience de ce voyage « pyramidal » et progressif. Sans exploiter de manière trop littérale les motifs et les thématiques qui servent de fil conducteur à l'exposition, elle en retranscrit les différents ambiances. Avec sa forêt de cimaises flottantes de hauteurs variées, dont seules les tranches sont colorées, la mise en espace du rez-de-chaussée traduit l'idée de gigantisme. À l'étage, les valeurs et les couleurs s'assombrissent, les murs se resserrent. Après avoir passé un étroit couloir à chicanes évoquant la forme complexe du labyrinthe, le plafond s'abaisse, la menace et l'oppression se font plus palpables. L'atmosphère s'apaise dans la dernière partie, où les effondrements du récit expriment la promesse d'un nouvel ordre du monde.



**ESPACE
DE MÉDIATION**

**CAPRICES
ARCHITECTURES
EXTRAVAGANTES**

**DÉMESURE
LA TENTATION
DE BABEL**

**ÉGAREMENT
ARCHITECTURES
ERRATIQUES**

**MENACE
VISIONS
D'ARCHITECTURES**

**PERTE
ARCHITECTURE
DE L'EFFACEMENT**

CAPRICE

ARCHITECTURES EXTRAORDINAIRES

La première section offre une variation sur le thème du caprice architectural, de la Renaissance à nos jours. Dans le domaine pictural, auquel on l'associe trop systématiquement, il désigne un regroupement arbitraire de bâtiments réels ou imaginaires (Hubert Robert, Piranèse). Mais déjà au ^{xvi}^e siècle, Giorgio Vasari considérait cette notion de manière plus large : le capriccio témoigne de la capacité d'invention d'un artiste, implique un choix conscient de négliger la réalité et de contourner les règles de l'esthétique normative propre à l'époque où il a vu le jour. Il s'accorde alors volontiers à certains styles d'essence anticlassique comme le maniérisme (Hugues Sambin, Wendel Dietterlin) ou le rocaille (Jacques de Lajoue, Johann Wolfgang Baumgartner, Juste Aurèle Meissonnier). Cette forme artistique qui procède de l'assemblage et de la fantaisie imaginative féconde aussi largement l'inspiration de certains artistes contemporains, qui placent l'architecture, ses formes et ses motifs, son potentiel décoratif et narratif, au centre de leur démarche créative et de leur univers visuel. Avec des intentions différentes et dans des registres fort éloignés, mais toujours en chahutant avec humour ou allégresse les idées reçues et les certitudes rassurantes, Wim Delvoye, Emily Allchurch ou Bodys Isek Kingelez explorent d'autres formes contemporaines du caprice architectural.



Wim Delvoye

Suppo (Karmanyaka), 2012, bronze nickelé
© Photo : Studio Wim Delvoye / ADAGP, Paris 2022,
Courtesy of the artist and Perrotin, Paris



Hubert Robert

Port orné d'architecture, 1769, huile sur toile,
Dunkerque, musée des Beaux-Arts
© Direction des Musées de Dunkerque, MBA,
Photo : Emmanuel Watteau



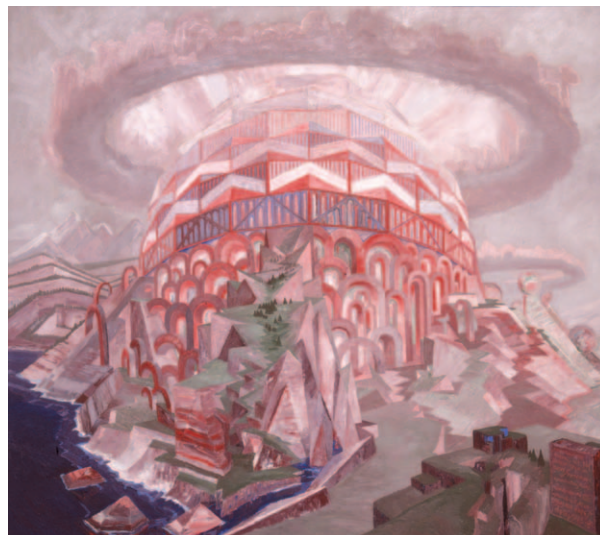
Emily Allchurch

Grand Tour : In Search of Soane (d'après Gandy),
2012, photographie, transparent, caisson lumineux,
collection de l'artiste
© Courtesy of the artist

DÉMESURE

LA TENTATION DE BABEL

L'architecture est, plus que toute autre pratique artistique, marquée du sceau divin. Dans les temps anciens, le dieu créateur était le grand architecte de l'univers. À partir de la Renaissance, le schéma s'inverse : l'artiste-architecte se confond avec la figure du dieu démiurge. La forme bâtie qu'il façonne en pensée, et transcrit par sa plume ou son pinceau, repose sur les idées de stabilité, d'éternité, de perfection, elle est victoire de l'ordre sur le chaos. Quel terrain d'expression artistique est dès lors plus favorable aux tentations mégalomaniaques que l'architecture ? À travers l'oeuvre d'artistes aussi divers qu'Étienne Louis Boullée, John Martin, Viollet-le-Duc, Wenzel Hablik, Fritz Lang ou Lee Bul, ce chapitre invite à explorer quelques formes de représentations possibles d'une architecture impossible née de fantasmes démiurgiques, une architecture colossale gouvernée par les vertiges de l'échelle. Par sa démesure, elle donne naissance à des images toujours fascinantes, parfois terrifiantes. La question de l'utopie, abordée ici de manière non conventionnelle, invite à interroger l'ambivalence de l'artiste partagé entre son aspiration bienveillante à l'établissement d'un monde idéal et sa tentation despotique à dominer la nature.



Wenzel Hablik
Freitragenden Kuppel mit fünf Bergspitzen als Basis, 1918-1924, huile sur toile, Itzehoe, Wenzel-Hablik-Museum
 © Wenzel-Hablik-Foundation, Itzehoe



Lee Bul
A perfect Suffering, 2011, cristal, verre, acier, bronze, aluminium, perles acryliques, Luxembourg, Musée d'art moderne Grand Duc Jean
 Photo Jeon Byung-cheol, © Lee Bul



Étienne Louis Boullée
Coupe du Cénotaphe, projet n°15, planche n°14, non daté [autour de 1780], encre noire, lavis brun-gris sur papier, Bibliothèque nationale de France
 © Paris, Bibliothèque nationale de France

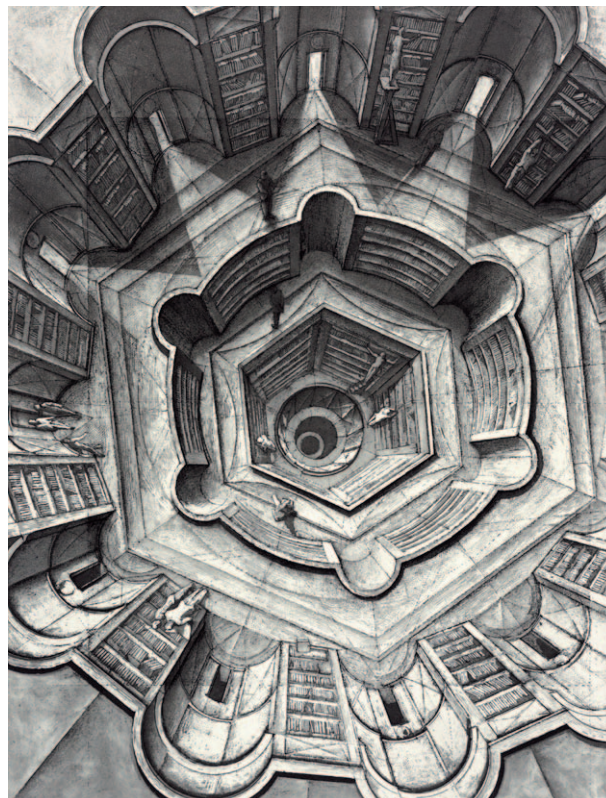


Henry Provensal
Projet onirique (tombeau pour un poète), 1901, Paris, musée d'Orsay
 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrick Schmidt

ÉGAREMENT

ARCHITECTURES DE L'ERRANCE

Cette section prend pour point de départ le motif du labyrinthe, image emblématique d'une architecture de l'impossible. Le mythe grec de Thésée et du Minotaure constitue son point de départ. Créature mi-homme mi-taureau, ce dernier est enfermé dans un palais à l'agencement si complexe, fait d'enchevêtrements d'allées et d'impasses, que toute échappée semble illusoire. Trois des plus grands graveurs des XVIII^e et XX^e siècles ont fondé une partie de leur esthétique sur cette figure archaïque, exploitant ses potentialités plastiques et symboliques : Giovanni Battista Piranesi, Maurits Cornelis Escher et Erik Desmazières. Cette section tout « en noir et blanc » est bâtie sur un principe de désorientation spatiale suivant les détours et la polysémie de son sujet. L'issue du labyrinthe, loin d'être la caution d'une libération, est matérialisée par une installation décapante du duo d'artistes scandinaves Elmgreen & Dragset, dont la porte absurde, impossible, impassable, nous confronte à la butée et métaphorise la portée aporétique de cette forme architecturale.



Erik Desmazières

La Bibliothèque de Babel, 1998,
planche IV d'une série de 11 feuilles
(*La Bibliothèque : vue plongeante*), eau-forte en noir
et aquatinte, Paris, collection particulière,
© Photo Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2022



Giovanni Battista Piranesi

Carcieri d'invenzione, vers 1760, suite publiée
à Rome entre 1765 et 1771 [tirage du XIX^e siècle
ayant appartenu à Victor Prouvé], planche I
(frontispice), Nancy, musée des Beaux-Arts
© Nancy, MBA, photo T. Clot



Elmgreen & Dragset, *Fig. 123. Série Depot /
Powerless Structures*, 2000, MDF, bois, charnières,
poignées de porte et serrures,
Photo Anders Sune Berg © Courtesy des artistes

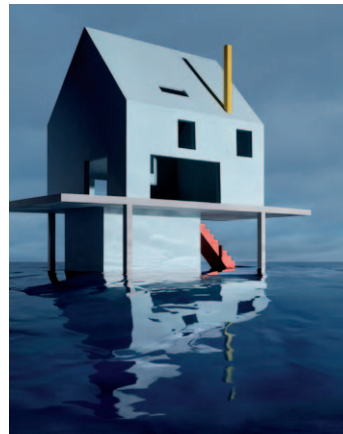
MENACE VISIONS D'ARCHITECTURES

À l'échelle de la maison et de ses recoins, sous la forme du château et de ses tours de légende, l'architecture est souvent la matrice où le rêve et le cauchemar prennent empreinte. C'est aussi le décor privilégié du conte et un des territoires de l'inconscient. La quatrième section de l'exposition interroge ces deux motifs associés au monde de l'enfance comme lieux de projection de nos affects et métaphores de nos peurs les plus fondamentales. Elle nous convie sur la trace de ces visions qui surgissent à la lisière du jour et de la nuit, de la réalité et du rêve, de la raison et de la folie. Au seuil de la lucidité, la figure élémentaire de la maison véhiculée par la culture populaire, composée de fenêtres bien droites, d'une porte et d'un toit, se métamorphose : les contours s'évaporent, les lignes se liquéfient, la frontière entre intérieur et extérieur devient poreuse. Les encres de Victor Hugo voisinent ici avec les châteaux maudits de Carl Friedrich Lessing ou ceux, enchantés, de Gustave Doré, tandis que les Psychoarchitectures du duo d'artistes Marie Péjus et Christophe Berdaguer répondent à l'inquiétante silhouette de maison du photographe James Casebere. Les visions architecturales de Paul Delvaux, Max Ernst ou Nicolas Moulin ferment ce cheminement onirique.



Victor Hugo

Château fortifié entre deux ponts, vers 1856-1864, plume et lavis d'encre brune sur papier vergé, Paris, maison Victor Hugo © CCØ Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris – Guernesey



James Casebere

Blue House on Water #2, 2019, tirage pigmentaire contrecollé sur Dibond
© James Casebere, Courtesy: L'artite, Sean Kelly, New York et Templon, Paris-Brussels-New York



Péjus & Berdaguer

Sans titre (série des *Psychoarchitectures*), 2006, frittage de poudre et résine, Paris, collection Daniel Bosser, photo Blaise Adilon © ADAGP, Paris, 2022



Carl Friedrich Lessing

Felsenlandschaft: Schlucht mit Ruinen, 1830, huile sur toile, Francfort-sur-le-Main, musée Städel
© Photo BPK Berlin, Distr RMN-Grand Palais / image Städel Museum, Francfort (Allemagne)

PERTE ARCHITECTURES DE L'EFFACEMENT

C'est à travers les concepts de trace (matérielle, mémorielle, psychique) et de perte (collective et individuelle) que les artistes ont également approché l'architecture, questionné sa possibilité d'existence et mis en scène sa tragique disparition. Le dernier chapitre de l'exposition explore différentes formes artistiques d'un memento mori architectural, une architecture en voie d'enfouissement, d'effacement mémoriel et d'évaporation matérielle. En perdant sa superbe verticalité pour retrouver la modeste horizontalité de la strate géologique, l'architecture, sous sa forme ruinée, métaphorise le principe entropique – passage de l'ordre au désordre – qui gouverne les lois de l'univers. De la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle, du Songe de Poliphile à Hubert Robert, ce motif traverse l'histoire de l'art. Avec l'accumulation des désastres humains, industriels et écologiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il devient récurrent dans l'imaginaire collectif, incarnant les doutes et les peurs du temps présent (Bernd et Hilla Becher, Kader Attia, Anne et Patrick Poirier). Certains artistes se l'approprient de manière plus intime en orientant leurs démarches sur le terrain du souvenir individuel : c'est à travers le labyrinthe de la mémoire, comprise comme trace et affect, qu'Étienne Martin, Heidi Bucher, Mike Kelley ou Rachel Whiteread tentent de renouer le lien viscéral qui les relie à l'architecture.



Gherardo Poli
*Fantasie d'architecture en ruine
avec l'enlèvement des Sabines,*
vers 1730, huile sur toile © Nancy,
musée des Beaux-Arts, photo. T. Clot



Anne et Patrick Poirier
Tantis Operibus Tantis Ruderibus, 1986, bois, charbon
de bois, fusain et or, collection des artistes
© Anne et Patrick Poirier. Courtesy Galerie Mitterrand,
photo. : J.-C. Lett © ADAGP, Paris, 2022



Hans-Peter Siffert
*Heidi Bucher procédant à l'arrachement de la « pièce
des hommes » dans la maison de ses parents à Winterthur,*
1982, photographie noir et blanc
© collection de l'artiste, photo. Hans-Peter Siffert

PLUS DE 80 ARTISTES EXPOSÉS

- ★ Francesco Colonna (1433–1527)
- ★ Jan Gossaert, dit Mabuse (vers 1478–1532)
- ★ Hugues Sambin (1520–1601)
- ★ Hendrick III van Cleve (1525–1589)
- ★ Hans Vredeman de Vries (vers 1527 – entre 1604 et 1609)
- ★ Joseph Boillot (1546–1605)
- ★ Wendel Dietterlin (1551–1599)
- ★ Paul Vredeman de Vries (1567–1617)
- ★ Jacques Callot (1592–1635)
- ★ François de Nomé (vers 1593 – après 1623)
- ★ Bartholomeus Breenbergh (1598–1657)
- ★ Athanasius Kircher (1602–1680)
- ★ François de La Guertière (1624–?)
- ★ Lorenz Stoer (vers 1637–1621)
- ★ Johann Wolfgang Baumgartner (1712 ?–1761)
- ★ Gherardo Poli (1674–1739)
- ★ Jacques de Lajoüe (1686–1761)
- ★ Juste Aurèle Meissonnier (1695–1650)
- ★ Giuseppe Zais (1709–1781 ou 1784)
- ★ Jeremias Wachsmuth (1711–1771)
- ★ Louis Joseph Le Lorrain (1715–1759)
- ★ Giovanni Battista Piranesi (1720–1778)
- ★ Étienne Louis Boullée (1728–1799)
- ★ Hubert Robert (1733–1808)
- ★ Jean Charles Delafosse (1734–1789)
- ★ Claude Nicolas Ledoux (1736–1806)
- ★ Louis François Petit-Radel (1738–1818)
- ★ Jean Jacques Lequeu (1757–1826)
- ★ Pierre François Léonard Fontaine (1762–1853)
- ★ John Martin (1789–1854)
- ★ Pierre Joseph Garrez (1802–1852)
- ★ Victor Hugo (1802–1885)
- ★ Carl Friedrich Lessing (1808–1888)
- ★ Eugène Viollet-le-Duc (1814–1879)
- ★ Gustave Doré (1832–1883)
- ★ Charles Chipiez (1835–1901)
- ★ Max Klinger (1857–1920)
- ★ Albert Trachsel (1863–1929)
- ★ Henry Provensal (1868–1934)
- ★ Bruno Taut (1880–1938)
- ★ Wenzel August Hablik (1881–1934)
- ★ Kay Nielsen (1886–1957)
- ★ Fritz Lang (1890–1976)
- ★ Max Ernst (1891–1976)
- ★ Paul Delvaux (1897–1994)
- ★ Maurits Cornelis Escher (1898–1972)
- ★ Carel Willink (1900–1983)
- ★ Pierre Chenal (1904–1990)
- ★ Paul Grimault (1905–1994)
- ★ Étienne Martin (1913–1995)
- ★ León Ferrari (1920–2013)
- ★ Heidi Bucher (1926–1993)
- ★ Stanley Kubrick (1928–1999)
- ★ Bernd Becher (1931–2007)
et Hilla Becher (1934–2015)
- ★ Hans Hollein (1934–2014)
- ★ Anne et Patrick Poirier (tous deux nés en 1942)
- ★ Frantisek Lesak (né en 1943)
- ★ Arduino Cantàfora (né en 1945)
- ★ Penny Slinger (née en 1947)
- ★ Bodys Isek Kingelez (1948–2015)
- ★ Erik Desmazières (né en 1948)
- ★ Bodo Buhl (né en 1951)
- ★ James Casebere (né en 1953)
- ★ Mike Kelley (1954–2012)
- ★ Elmgreen & Dragset :
Michael Elmgreen (né en 1961)
et Ingar Dragset (né en 1968)
- ★ Rachel Whiteread (née en 1963)
- ★ Lee Bul (née en 1964)
- ★ Wim Delvoye (né en 1965)
- ★ Superstudio (agence d'architecture
fondée en 1966)
- ★ Bertrand Lamarche (né en 1966)
- ★ Berdaguer & Péjus :
Christophe Berdaguer (né en 1968)
et Marie Péjus (née en 1969)
- ★ Kader Attia (né en 1970)
- ★ Christopher Nolan (né en 1970)
- ★ Nicolas Moulin (né en 1970)
- ★ Monika Sosnowska (née en 1972)
- ★ Emily Allchurch (née en 1974)

DES PRÊTS VENUS DE TOUTE L'EUROPE

ALLEMAGNE

- ★ Berlin, Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Kunstbibliothek
- ★ Berlin, studio Elmgreen & Dragset, Courtesy of the artist
- ★ Francfort-sur-le-Main, Städel Museum
- ★ Itzehoe, Wenzel-Hablik-Museum
- ★ Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle
- ★ Wiesbaden, Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung

ANGLETERRE

- ★ Londres, Tate
- ★ Londres, The Roberts Institute of Art

AUTRICHE

- ★ Salzbourg, Universitätsbibliothek Salzburg
- ★ Vienne, Albertina
- ★ Vienne, Sammlung Verbund

BELGIQUE

- ★ Bruxelles, galerie Ermano Rivetti

ÉTATS-UNIS

- ★ Boston, Institute of Contemporary Art

FRANCE

- ★ Avignon, musée Calvet
- ★ Besançon, FRAC Franche-Comté
- ★ Bourg-en-Bresse, monastère royal de Brou
- ★ Dunkerque, musée des Beaux-Arts
- ★ Lyon, MAD – musée des Tissus et des Arts décoratifs
- ★ Metz, FRAC Lorraine
- ★ Nancy, musée des Beaux-Arts
- ★ Orléans, FRAC Centre-Val de Loire
- ★ Orléans, musée des Beaux-Arts
- ★ Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
- ★ Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve des livres rares
- ★ Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne

- ★ Paris, École nationale supérieure des beaux-arts
- ★ Paris, Fondation Custodia
- ★ Paris, galerie Perrotin
- ★ Paris, galerie Templon
- ★ Paris, Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet
- ★ Paris, maison de Victor Hugo
- ★ Paris, musée du Louvre, département des peintures
- ★ Paris, musée d'Orsay
- ★ Strasbourg, Bibliothèque nationale universitaire
- ★ Strasbourg, musée des Beaux-Arts
- ★ Strasbourg, MAMCS – musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
- ★ Versailles, musée Lambinet
- ★ Villeurbanne, FRAC Rhône-Alpes

LUXEMBOURG

- ★ Luxembourg, MUDAM – musée d'Art moderne Grand-Duc Jean

PAYS-BAS

- ★ Amsterdam, Rijksmuseum
- ★ Arnhem, Museum voor Moderne Kunst

SUISSE

- ★ Genève, musée d'Art et d'Histoire
- ★ Genève, CAAC – The Jean Pigozzi Collection of African Art
- ★ Zurich, galerie Hauser & Wirth

LES ARTISTES ET COLLECTIONNEURS PARTICULIERS

- ★ Karin et Philippe Mermod
- ★ John Davies
- ★ Emily Allchurch
- ★ Christophe Berdaguer & Marie Péjus
- ★ Daniel Bosser
- ★ Anne et Patrick Poirier

Ainsi que celles et ceux qui ont préféré garder l'anonymat.

EN ÉCHO À L'EXPOSITION : TROIS ARTISTES CONTEMPORAINS INVITÉS

PRÉSENTATION INÉDITE D'ŒUVRES DE LAURENT GAPAILLARD

Né en 1980, Laurent Gapaillard commence sa carrière dans le registre du film d'animation et du jeu vidéo. Passionné d'art et d'histoire, cet ancien diplômé de Penninghen (ESAG) et de l'École du Louvre a développé un univers graphique tentaculaire à la croisée du monde végétal et du monde minéral. Fouillées à l'extrême, ses œuvres souvent monumentales sont exécutées à l'encre sur papier ou à l'huile sur carton et puisent leur inspiration dans le vocabulaire architectural des civilisations romaine, grecque, hindoue, égyptienne, aztèque, islamique... Ses géodes, ses plissements géologiques, ses plantes géantes ou ses chapiteaux deviennent le support de cités organiques fantastiques se déployant à des échelles vertigineuses. Le musée des Beaux-Arts a invité l'artiste à s'immiscer dans le secret de ses réserves et à sélectionner dans la richesse de son fonds graphique, quelques feuilles faisant écho à son univers. L'accrochage graphique présenté en parallèle de l'exposition *Architectures impossibles* est le résultat de ce dialogue fructueux entre l'art du passé et celui d'un jeune artiste vivant. Des œuvres inédites de Laurent Gapaillard y côtoient des gravures de Wendel Dietterlin, Pierre Lepautre ou Grandville, comme des dessins d'Henry Lévy ou de Viollet-le-Duc.

***** **Accrochage dans la salle Thuillier
du musée des Beaux-Arts,
du 19 novembre 2022
au 19 mars 2023**



Laurent Gapaillard
Double immeuble candélabre, encre de Chine
et lavis sur papier, Paris, prêt de la Galerie
Daniel Maghen © Laurent Gapaillard

GALERIE ET EDITIONS

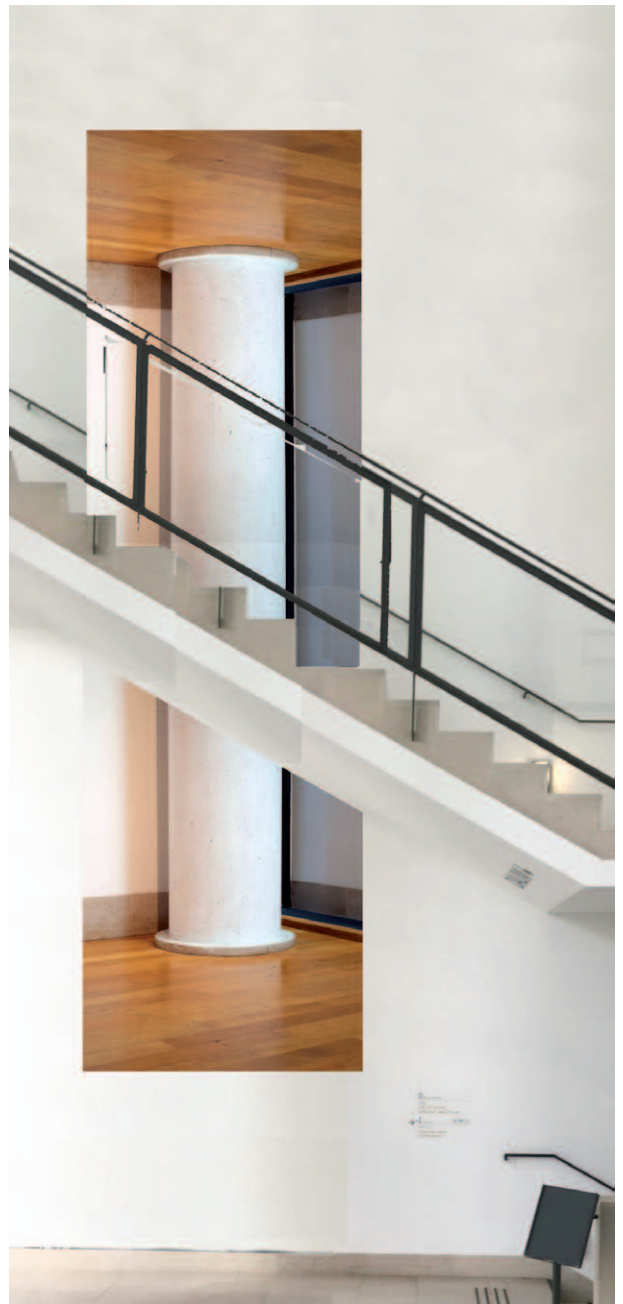


www.danielmaghen.com

CARTE BLANCHE À CHRISTIAN GLOBENSKY

Artiste, auteur, pédagogue, Christian Globensky (né en 1964 au Canada) vit et travaille à Paris. Docteur en Arts et Sciences de l'art, il a écrit de nombreux articles et ouvrages scientifiques et réalise des livres d'artiste. Il enseigne la pratique et la théorie de l'art contemporain à l'ÉSAL de Metz. Parallèlement, il œuvre sous la bannière de la Keep Talking Agency (KTA Studio ou KTA Éditions), atelier de création et laboratoire d'idées qui mène une réflexion sur les institutions muséales et culturelles, tant dans leur périphérie (les boutiques par exemple, pour lesquelles il conçoit et distribue des livres d'artiste et des *goodies*) qu'en leur sein (par la photographie des salles d'exposition). Dans le cadre d'*Architectures impossibles*, Christian Globensky a été invité à s'emparer de l'architecture du musée pour le mettre sans dessus dessous et altérer nos perceptions visuelles et spatiales. Ses installations illusionnistes et anamorphiques jalonnent le parcours des collections permanentes, habitant les espaces interstitiels qui échappent habituellement au regard en se jouant de nos sens.

***** **Déambulation au rez-de-chaussée
et au premier étage du musée
des Beaux-Arts,
du 19 novembre 2022
au 19 mars 2023**



Christian Globensky
Upside down and vice versa, photographie murale,
dimensions variables, 2022
© Christian Globensky

INSTALLATION URBAINE D'ALEX CHINNECK

Diplômé de la Chelsea College of Art et membre de la Royal British Society of Sculptors, l'artiste britannique Alex Chinneck (né en 1984) s'est fait connaître par ses installations monumentales défiant les lois de la physique et de la pesanteur. Un mur fendu ou déchiré telle une feuille de papier, une maison zippée à l'aide d'une fermeture éclair, un pylône électrique renversé, un bâtiment en lévitation, tel est le répertoire de ce magicien, scénariste de l'espace urbain, dont les œuvres façonnent un paysage architectural à la fois ludique et inquiétant qui bouleverse notre perception de l'espace. Dans le cadre de l'exposition *Architectures impossibles*, Alex Chinneck a carte blanche pour créer une installation urbaine à Nancy.

***** **Parcours urbain dans le cadre
d'ADN – Art dans Nancy, mis en place
à partir de mars 2022**



Alex Chinneck posant avec son œuvre
Open to the public, 2018 © Photo Marc Wilmot

CINQ QUESTIONS À LA COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

***** Comment est née l'idée
de cette exposition ?

***** **Sophie Laroche** — L'idée de cette exposition prend racine dans les collections du musée, qui conserve un ensemble important de caprices architecturaux, notamment de toiles de Giuseppe et Gherardo Poli, peintres originaires de Florence et installés à Pise au XVIII^e siècle. Le caprice d'architecture est un genre souvent associé à la peinture et désigne des vues de bâtiments, qu'ils soient réels ou inventés, assemblés de manière fictive en une seule image. Il est donc par essence une architecture impossible ou plutôt un assemblage impossible d'architectures. En préparant l'exposition, d'un format modeste au départ, j'ai pris conscience que le caprice, qu'il soit architectural ou non, disait beaucoup de notre rapport à l'art et qu'il pourrait être intéressant de le considérer plus globalement. Le terme de *capriccio* est trop souvent cantonné à son champ d'expression pictural. Il se rencontre pourtant dans les contextes les plus divers et englobe une grande variété de phénomènes. Vasari au XVI^e siècle l'utilise très largement pour désigner des images inhabituelles et même le trait de caractère, le style (on parle de manière à la Renaissance) de certains artistes. Ses caractéristiques sont la polyvalence, la bizarrerie, la fragmentation, l'incohérence, l'asymétrie, etc. Plus qu'un genre pictural, il désigne donc une posture artistique, l'affirmation d'autonomie créatrice, l'écart par rapport à la norme. En faisant cohabiter la notion de caprice ainsi redéfinie avec celle d'architecture, j'ai voulu voir, un peu comme un chimiste maniant ses tubes à essai dans son laboratoire, ce qui pourrait émerger de ce mélange. De l'embryon d'une présentation monographique sur deux peintres du siècle des Lumières, limitée à un seul genre pictural et ciblée sur le XVIII^e siècle, est née peu à peu l'idée d'une grande exposition thématique et transversale embrassant plus de cinq siècles d'histoire de la représentation architecturale.

***** Pourquoi consacrer une exposition
à l'architecture ?

***** **S. L.** — L'architecture n'est pas très à la mode. Elle est souvent considérée comme réservée à un public de spécialistes. Par ailleurs, on a tendance à penser qu'elle n'a pas sa place dans un musée de beaux-arts. Pourtant elle fascine les artistes et a souvent nourri leur démarche. Ses motifs et ses formes, la poésie de son langage minéral, sa puissance symbolique, ce qu'elle absorbe de nos souvenirs individuels et ce qu'elle révèle de notre mémoire collective, tout cela est un moteur créatif pour nombre de peintres, de graveurs, de sculpteurs, de photographes, de cinéastes (sans parler des écrivains ou des musiciens, ici exclus du propos parce qu'on ne peut pas tout dire et qu'il fallait faire des choix !). Si aucune (ou presque) des œuvres présentées dans l'exposition n'est peuplée d'êtres humains, l'architecture qui lui sert de sujet ne parle que de nous. Il ne s'agit donc pas au sens propre d'une exposition consacrée à l'architecture. J'ai plutôt voulu construire un voyage émotionnel dans la psyché humaine en prenant appui sur les formes architecturales (la ville, la tour, la maison, la colonne, l'escalier...). Il ne s'agit pas non plus, comme pourrait le laisser penser une lecture trop littérale du titre, de faire un catalogue des architectures inconstructibles ou inhabitables car l'impossible envisagé ici n'est pas une notion fermée, elle ouvre au contraire sur un vaste champ de possibles : elle est synonyme d'extravagance, d'infinitude, de folie, d'instabilité, de disparition.

***** Comment s'est dessiné le parcours ?

***** **S. L.** — C'est une exposition d'un genre particulier car elle rejette le traitement encyclopédique et chronologique qui consisterait à raconter une histoire linéaire de la rencontre contradictoire entre deux termes : architecture et impossible. L'exhaustivité n'aurait d'ailleurs pas de sens car le sujet est potentiellement infini. Il offre une multitude de lectures possibles et ne peut se laisser enfermer dans des contours bien précis. J'ai souhaité une approche plus subjective qui permet à chaque visiteur de développer un rapport affectif aux œuvres. Le choix de faire fi des chronologies et des classifications établies (par genre, par époque, par courant) permet de créer entre les œuvres des modes d'affinités inattendus. Ce sont les formes ou les ambiances qui invitent aux rapprochements, tels des clins d'œil involontaires par-delà les siècles. Le ton est donné dès le début de l'exposition : une œuvre provocatrice de l'artiste belge Wim Delvoye est confrontée à une *Vierge à l'Enfant* du ^{xvi}^e siècle mise en scène sous un flamboyant portail gothique. Cette étonnante rencontre – grand-écart temporel, cultures fort éloignées – annonce la couleur de cette déambulation, dont le fil conducteur est l'émotion. Émotion suscitée par une architecture qui déraisonne et qui ment, qui se déforme et qui se dérobe, une architecture qui surprend, étouffe, angoisse, attriste ou révolte.

L'exposition peut être abordée tantôt comme une exploration de cinq ambiances autonomes et interchangeable, tantôt comme une narration portant un discours crescendo puis decrescendo (et qui emprunte métaphoriquement son dessin aux âges de la vie). Le parcours s'ouvre dans l'allégresse des formes et des couleurs (chapitre I). Cette jubilation fait place au sentiment du sublime face à des architectures aux échelles dantesques, colossales, démesurées (chapitre II). Le sublime fait place au vertige (chapitre III) puis à l'angoisse (partie IV), enfin à la mélancolie d'un monde en ruine (chapitre V). Le ton de l'exposition n'est certes pas étranger à la période du premier confinement lors de laquelle elle a été pensée mais cette fermeture du parcours dans la sobriété radicale porte aussi en elle les germes d'une nouvelle naissance.

***** Comment se sont fait les choix des artistes ?

***** **S. L.** — L'enjeu est de satisfaire les attentes du visiteur tout en ménageant des surprises. Il rencontrera donc au fil du parcours les œuvres incontournables d'un tel sujet : la série des *Prisons* de Piranèse, les caprices d'Hubert Robert, les célèbrissimes escaliers impossibles d'Escher. Mais il croisera aussi des noms nettement moins connus ou plus confidentiels comme Albert Trachsel, figure méconnue du symbolisme suisse, Wenzel Hablik, architecte utopiste de l'expressionnisme allemand ou František Lesák, figure originale de la scène radicale des années 1970, etc. Les très populaires encres de Victor Hugo côtoient un château menaçant de Carl Friedrich Lessing, une peinture de Max Ernst dialogue avec un étonnant triptyque d'Arduino Cantàfora... C'est aussi la face moins connue d'artistes célèbres que j'invite à découvrir : on connaît bien le Viollet-le-Duc rationaliste, restaurateur de Notre-Dame ou de Carcassonne mais on est moins familier du jeune idéaliste romantique fantasmant la restauration des Alpes dans son état d'avant l'érosion glaciaire.

***** Quels sont les immanquables de cette manifestation ?

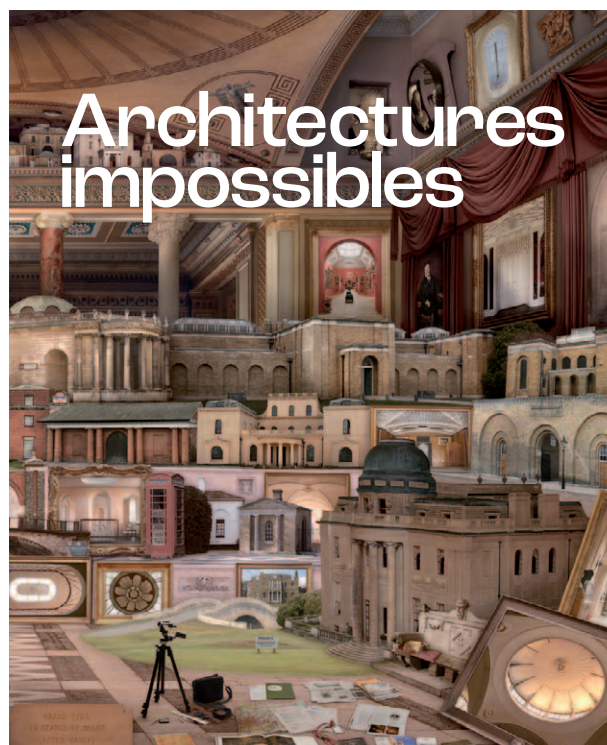
***** **S. L.** — Grâce à la générosité des musées néerlandais, qui les prêtent rarement, nous avons eu la chance de réunir presque tous les escaliers impossibles de M. C. Escher. Le graveur est certes très populaire (qui ne s'est pas exercé enfant au pliage de polyèdres escheriens ou émerveillé devant les casse-têtes logiques de l'artiste ?) mais il est paradoxalement mal connu et l'exposition entend le replacer dans une histoire de la gravure, de Piranèse à Érik Desmazières. Il y a des artistes que le public découvrira, je l'espère, avec intérêt et bonheur car ils sont rarement montrés en dehors de leur pays d'origine. Je pense à Carl Friedrich Lessing, Bruno Taut, Wenzel Hablik ou Arduino Cantàfora. D'autres restent très méconnus en France ou davantage exposés en galerie et en centre d'art. Ils sont ici montrés dans un dialogue fécond avec l'art ancien. Les visiteurs pourront ainsi découvrir l'univers foisonnant de la jeune artiste anglaise Emily Allchurch en regard des gravures de Piranèse (qui l'ont tant inspirée), ou encore une onirique suspension de verre et de cristal de l'artiste sud-

coréenne Lee Bul, dont l'œuvre est nourrie de références européennes. À côté de l'exposition, l'espace de médiation prolonge l'expérience de visite par le prisme du jeu vidéo, terrain par excellence d'une architecture délirante et contre intuitive. Il propose une plongée dans l'univers vidéoludique par l'exploration de grands classiques du genre comme *Manifold Garden*, *Fragment Of Euclid* ou *AntiChamber*. Le visiteur peut aussi poursuivre sa visite virtuellement grâce à un jeu conçu spécialement pour l'exposition : le Studio 3DxC, collectif d'architectes et d'ingénieurs passionnés par le célèbre jeu d'aventure *Minecraft*, a modélisé en 3D cinq des œuvres présentées dans l'exposition. Le résultat est époustouflant. L'exposition s'accompagne encore d'une riche programmation associée : présentation graphique au sein du musée, cycle de conférences, rendez-vous, invitations d'artistes contemporains... Un cycle de projections de films est également proposé en partenariat avec la Maison de l'architecture de Lorraine et les cinémas de Nancy. Et l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy exposera les réflexions de ses étudiants, invités pendant leur année universitaire à réfléchir à la thématique de l'impossible en architecture.

LE CATALOGUE

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Le catalogue de l'exposition, publié par les Éditions Snoeck sous la direction de Sophie Laroche, est un riche ouvrage illustré explorant les différents niveaux de compréhension des contradictions contenues dans le titre. Il est divisé en cinq grands chapitres thématiques qui suivent la structure du parcours mais dépasse le corpus exposé pour approfondir certains terrains que l'exposition ne fait qu'effleurer. Écrit à seize mains, il est constitué d'abondantes notices de chacune des œuvres exposées et d'essais confiés à des auteurs qui n'appartiennent pas forcément au champ de l'histoire de l'art. En guise d'épilogue, un conte de Pierre Péju (*La sorcière et l'architecte*), inspiré des différentes œuvres jalonnant le parcours, a été écrit spécialement pour le catalogue.



- ★ Éditions Snoeck
- ★ Format : 22 x 28 cm
- ★ Nombre de pages : 320
- ★ Langue : français
- ★ Prix : 35 € TTC
- ★ Date de parution : novembre 2022
- ★ ISBN : 9789461618238

EXTRAITS DU CATALOGUE

ESSAIS

***** **Caprice – Jeu sophistiqué
sur l'architecture,
par Michael Hesse**

« L'escalier de Michel-Ange est d'une importance capitale pour l'histoire de l'art et de l'architecture mais, pour le dire sans détour, il est aussi profondément hostile et antipathique. Il égare, inquiète, angoisse. Imaginez-vous sortir de la salle de lecture du premier étage : vous vous trouvez soudain devant cette cascade de marches convexes et irrégulières – la profondeur des trois dernières s'amplifiant. Si, une fois engagé dans la descente, vous cherchez un appui, vous tendrez spontanément la main vers les balustrades latérales, qui semblent sûres et solides. Mais à cet endroit précis, l'escalier ménage un piège. Car à proximité de la main courante, les degrés s'incurvent en formant de méchantes volutes, et cela inégalement jusqu'en bas car les trois derniers s'ouvrent en ovale et s'agrandissent ».

« Avec son *Less is bore*, Robert Venturi tourne en dérision l'adage de Mies, *Less is more*, et s'oppose à son culte de l'épure, propre au minimalisme. Il revendique une architecture sophistiquée, fourmillant de contradictions, de citations, de bigarrures motivique et formelle, de compromis et d'ambiguïtés, une architecture qui ose marier sans tabous *high* et *low*, grammaire savante et culture populaire. Pour la maison de sa mère Vanna Venturi, le jeune architecte conçoit entre 1959 et 1964 à Chestnut Hill (Philadelphie) un collage programmatique où abondent les allusions ironiques et les petits gestes subversifs ».

***** **La tour, vertige du pouvoir,
par Thierry Paquot**

« La tour est un des symboles du pouvoir capitaliste depuis sa naissance aux États-Unis jusqu'à la fin du xx^e siècle. Elle vient écraser ses voisins de son gigantisme coûteux et de son ombre agressive. Elle hiérarchise verticalement les statuts et les activités, plaçant au sommet les vastes bureaux des super-décideurs ou les suites luxueuses des palaces pour les maîtres du monde ! À l'origine elle traduit le contentement du *self-made-man* qui a construit son empire en ne partant de rien, preuve qu'avec le capitalisme tout individu peut devenir riche ! Cette forme architecturale n'est possible qu'avec la conjonction de trois ingrédients : l'ossature métallique, l'ascenseur et le téléphone. C'est durant la seconde partie du xix^e siècle, qu'à Chicago, New York, Buffalo, Boston, ces bâtiments sortent de terre pour gratter le ciel – l'expression *skyscraper* date de 1889. Il y a en eux la réminiscence des clochers de cathédrales et des donjons de châteaux médiévaux, sauf qu'avec le capitalisme toujours plus dominateur, le prêtre et le guerrier cèdent le pas au marchand devenu capitaine d'industrie ou banquier ».

***** **Se jouer de l'espace.
Jeux vidéo et architectures impossibles,
par Sébastien Genvo
et Guillaume Grandjean**

« L'une des particularités du *level design* vidéoludique en tant qu'environnement informatique est de reposer sur une déconnexion entre espace physique et espace logique. Cette distinction, introduite par le chercheur Joaquín Siabra Fraile, recouvre une idée simple : la juxtaposition physique des espaces dans un jeu est toujours une juxtaposition artificielle soumise à des règles logiques dépendantes du système de jeu et échappant généralement à une appréhension immédiate. Si l'on prend l'exemple, courant dans le jeu vidéo, d'une porte verrouillée, la distance physique séparant les deux pièces de part et d'autre de la porte est, comme dans

la réalité, quasi nulle. Mais si le jeu exige du joueur d'abattre un monstre pour obtenir la clé de la porte en récompense, ou bien de réunir des matériaux et de mener une quête aux quatre coins du monde pour forger ladite clé, la distance logique entre les deux pièces s'allonge en conséquence. Les deux espaces qui étaient jusque-là conjoints se révèlent lointains, séparés par la somme plus ou moins grande des conditions à remplir pour passer de l'un à l'autre ».

***** ***Dans les labyrinthes de l'initiation,***
par Ralf Michael Fischer

« L'un des aspects les plus intéressants de *Shining* est son jeu avec les conventions du genre : film d'horreur ou parodie (comme le suggèrent certains critiques)? Kubrick énonce clairement sa volonté de contourner les clichés : "À cause de l'aspect surnaturel de l'histoire, nous ne voulons pas avoir un décor expressionniste : vous savez, l'idée que se fait d'ordinaire un décorateur d'un hôtel plein de fantômes. Nous voulions qu'il ait l'air d'un véritable hôtel. Même chose pour l'éclairage et tout le reste. J'ai toujours pensé que nous devions nous inspirer du style de Kafka dans ses livres et non du style des films qu'on en a tirés. Il écrivait d'une manière très simple, presque journalistique." La transformation de la sombre maison hantée, typique du genre, en un labyrinthe d'une visibilité démonstrative, où tout est donné à voir mais reste en même temps indiscernable, occulté – autre sens de "*overlook*" –, est l'un des fondements de l'horreur kubrickienne ».

***** ***Prémonition de la ruine,***
par Susana Gállego Cuesta

« En ce printemps 2022, les médias européens découvrent les ruines de Borodianka. Cette ville dans la banlieue de Kiev, en Ukraine, vient d'être détruite par les troupes russes. Les photographies d'immeubles calcinés, de bâtiments éventrés par les tirs de roquette qui ont répandu le contenu des habitations sur les cimes des rares arbres restés encore debout, envahissent l'espace visuel et mental des spectateurs médusés. On sait que cette guerre est bien réelle, qu'elle tue des gens, pas loin. Or ces images que la télévision, les réseaux sociaux, les journaux, multiplient quasiment à l'infini, pourraient aisément basculer dans le domaine fictionnel. "La ruine est un motif contemporain", écrit Diane Scott. En effet, n'avons-nous pas été nourris, pendant les récents confinements, de films-catastrophes glanés sur Netflix et autres plates-formes de streaming? De *2012* à *Don't Look Up*, de *Mad Max* à *Inception*, en passant par la Néo-Tokyo d'*Akira*, le motif de la ville détruite aime les fantaisies post-apocalyptiques contemporaines ».

PROGRAMMATION CULTURELLE

Le thème vaste et polysémique de l'exposition se prête à une offre de médiation particulièrement riche. La programmation développée autour de l'exposition fait ainsi dialoguer différentes formes artistiques (cinéma, jeux vidéos, dessin...).

Par ailleurs, l'exposition porte une politique partenariale favorisant les projets avec les étudiants du territoire dans un esprit de coopération. Les étudiants de différentes filières sont donc mobilisés et associés à ce projet d'exposition, considéré comme un champ d'application de projets pédagogiques.

ADULTES

► Visites commentées de l'exposition

- ★ **Chaque dimanche à 15 h**
- ★ Durée : 1 h 30
- ★ 4 € + billet d'entrée
- ★ Public adulte, sans réservation, dans la limite des places disponibles.

► Rendez-vous *Une heure une œuvre* spécial *Architectures impossibles*

- ★ **Le mercredi à 12 h 30 et le samedi à 14 h 30**
- ★ 3 € + billet d'entrée
- ★ Public adulte, sur réservation.
 - **7 et 10 décembre 2022**
Étienne Louis Boullée, *Coupe du Cénotaphe*, autour de 1780
 - **11 et 14 janvier 2023**
Paul Delvaux, *Paysage aux lanternes*, 1958
 - **8 et 11 février 2023**
Emily Allchurch, *Grand Tour: In search of Soane (after Gandy)* et *Grand Tour II: Homage to Soane (after Gandy)*, 2012 et 2017
 - **8 et 11 mars 2023**
Giovanni Battista Piranesi, *Prisons imaginaires*, vers 1760

► Cycle de conférences

- ★ **De 18 h 30 à 20 h**
- ★ Auditorium du musée des Beaux-Arts, accès par 1 rue Gustave Simon.
- ★ Gratuit, sans réservation, dans la limite des places disponibles.
 - **8 décembre 2022**
Panorama d'un futur probable (ou pas) : architecture et science-fiction », par Stéphane Martinez, réalisateur spécialisé en pop culture.
 - **12 janvier 2023**
Jeux vidéos et architectures impossibles, par Sébastien Genvo, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine et Guillaume Grandjean, docteur en sciences de l'information et de la communication.
 - **9 février 2023**
L'œuvre moulée de Rachel Whiteread et Heidi Bucher, par Hélène Meisel, doctorante en histoire de l'art (à confirmer).
 - **9 mars 2023**
L'influence des contes de fées dans la peinture rocaille, par Guillaume Faroult, conservateur en chef du patrimoine, en charge des peintures françaises du XVIII^e siècle et des peintures britanniques et américaines au musée du Louvre.

JEUNE PUBLIC ET FAMILLES

► Balade dessinée : initiation au dessin d'architecture

- ★ **À 11 h aux dates suivantes : les samedis 3 décembre 2022 et 18 mars 2023**
- ★ Durée : 1 h
- ★ 3 € + billet d'entrée
- ★ Tout public, à partir de 12 ans, sur réservation.

► **Réservé aux enfants**
Architectures impossibles

- ★ **Dimanche 15 janvier de 10 h 30 à 11 h 45**
- ★ À partir de 7 ans
- ★ Tarif unique 4 €, sur réservation.

► **Musée en famille**
Architectures impossibles

- ★ **Dimanche 18 décembre de 10 h 30 à 11 h 30**
- ★ Activité destinée aux enfants à partir de 7 ans, accompagnés de leurs parents.
- ★ Plein tarif : 4,50 € ; tarif réduit : 4 € ; gratuit pour les moins de 12 ans (sans réservation).

Munis d'un livret jeu, venez découvrir les thèmes du labyrinthe, de la tour, de la maison hantée, des escaliers impraticables ou de la ruine. Cette exposition présente de nombreux artistes, qui placent l'architecture au centre de leur démarche créative et de leur univers visuel.

► **Réservé aux enfants**
Défis impossibles

- ★ **Dimanche 11 décembre de 10 h 30 à 11 h 45**
- ★ À partir de 7 ans
- ★ Tarif unique 4 €, sur réservation.

► **Musée en famille**
Défis impossibles

- ★ **Dimanche 22 janvier de 10 h 30 à 11 h 30**
- ★ Activité destinée aux enfants à partir de 7 ans, accompagnés de leurs parents.
- ★ Plein tarif : 4,50 € ; tarif réduit : 4 € ; gratuit pour les moins de 12 ans, sans réservation.

Quel type de bâtisseur êtes-vous ? Puisez votre inspiration au fil des œuvres de l'exposition et participez à des défis de construction !

► **L'atelier des vacances**
Les escaliers de l'impossible

- ★ **Les mercredis 21 décembre, 15 février, 22 février de 14 h 30 à 16 h 30**
- ★ Activité destinée aux enfants entre 7 et 12 ans
- ★ Tarif unique 10 €, sur réservation.

Pleine liberté à ton imagination pour faire naître et construire des escaliers les plus incroyables qui soient ! Par le collectif Héruditem.

► **L'atelier des vacances**
Châteaux enchantés

- ★ **Les jeudis 16 et 23 février de 10 h à 12 h**
- ★ Activité destinée aux enfants de 4 à 6 ans
- ★ Tarif unique 10 €, sur réservation.

Des édifices antiques réinventés aux paysages de vestiges, des constructions vertigineuses aux fantomatiques demeures, l'exposition propulse nos jeunes visiteurs dans une exploration du sublime et de l'étrange. Pour conclure le voyage, ils laissent libre cours à leur créativité pour édifier un incroyable château qui bouscule les styles et nos perceptions.

ÉVÉNEMENT

► **Étudiants, exposez-vous,
la parole donnée aux étudiants nancéiens**

- ★ **Les dimanches 4 décembre et 5 février, de 10 h à 18 h**

Les premiers dimanches du mois gratuits, des étudiants du master « médiation et expertise culturelle » de l'Université de Lorraine, des étudiants de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy, et des étudiants de l'École nationale d'architecture de Nancy proposeront au public leur regard sur les œuvres de l'exposition.

- ★ Gratuit
- ★ Public adulte, sans réservation.

► Soirée ONYX

- ★ Les jeudis 15 décembre et le 16 février, de 18 h à 21 h
- ★ 4,50 €, gratuit pour les étudiants et les moins de 26 ans.
- ★ Public adulte, sans réservation.

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Architectures impossibles*, le musée des Beaux-arts de Nancy vous propose une rencontre avec l'artiste contemporain Laurent Gapaillard.

► Journée festive spéciale architectures impossibles

- ★ Le dimanche 5 février 2023 de 10 h à 18 h
Avec au programme des visites dessinées, des ateliers de construction, des jeux vidéos...
- ★ Gratuit, sans réservation.
- ★ Jeune public et famille.

Et tout au long de l'exposition, un espace ludique Moments à construire avec des jeux vidéos, un coin lecture et des jeux de construction pour expérimenter les architectures impossibles.

Retrouvez la programmation complète sur :
musee-des-beaux-arts.nancy.fr

Renseignements et réservations

Département des publics de Nancy-Musées
du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h 30

- ★ 03 83 85 30 01
- ★ resa.nancymusees@mairie-nancy.fr

HORS LES MURS

ARCHI'NÉMA

Un cycle cinéma en partenariat avec
la Maison de l'architecture, le cinéma
Caméo et le cinéma UGC de Nancy

- **Samedi 19 novembre 2022, 18 h 30**
Cube de Vincezo Natali, 1997
(musée des Beaux-Arts)
- ★ Auditorium, accès par 1 rue Gustave Simon
- ★ Gratuit, sans réservation

Dans le cadre du Festival du film d'architecture,
organisé par la Maison de l'architecture
du 16 au 20 novembre 2022.

- **Mardi 29 novembre 2022, 20 h 30**
Métropolis de Fritz Lang, 1927 (UGC)
- **Mardi 6 décembre 2022, 20 h 30**
Shining de Stanley Kubrick, 1980 (UGC)
- **Mardi 13 décembre 2022, 20 h 30**
Interstellar de Christopher Nolan, 2014
(UGC)
- **Mardi 3 janvier 2023, 20 h 30**
La Belle et la Bête de Jean Cocteau, 1946
(UGC)
- **Mardi 10 janvier 2023, 20 h 30**
The Grand Budapest Hotel
de Wes Anderson, 2013 (UGC)
- **Mardi 17 janvier 2023, 20 h 15**
Le roi et l'oiseau de Paul Grimaud, 1952
(Caméo Commanderie)
- **Mardi 24 janvier 2023, 20 h 30**
The Deep House d'Alexandre Bustillo
et Julien Maury, 2021 (UGC)
- **Mardi 31 janvier 2023, 20 h 30**
L'année dernière à Marienbad
d'Alain Resnais, 1961 (UGC)
- **Mardi 7 février 2023, 20 h 30**
La cité des enfants perdus
de Jean-Pierre Jeunet, 1995 (UGC)

- **Mardi 28 février 2023**
Blade runner de Ridley Scott, 1982 (UGC)
- **Mardi 7 mars 2023, 20 h 30**
Inception de Christopher Nolan, 2010
(UGC)
- **Mardi 14 mars 2023, 20 h 15**
Le Château ambulante de Hayao Miyazaki,
2004 (Caméo Commanderie)

EXPOSITION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY

2 rue Bastien-Lepage, Nancy

Dans le cadre de l'exposition du musée des Beaux-Arts, les étudiants de l'école d'architecture ont été amenés à réfléchir à ce que pourrait être une architecture impossible. Ils exposent, dans le grand hall de leur école, le fruit de leurs réflexions et de leurs travaux sous la forme de maquettes, de projets graphiques, de planches de bande dessinée, de textes, de projections vidéos, etc.

- ★ **Du 23 janvier 2023 au 3 mars 2023**
- ★ Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h
- ★ Entrée gratuite.

ARCHI'GAMING

Placée dans un esprit d'ouverture, l'exposition ne se limite pas à la peinture et à l'art sur papier, elle offre plus largement des résonances avec la littérature, la photographie, le cinéma et le jeu vidéo. L'espace de médiation qui accompagne l'exposition propose une approche ludique et interactive des questionnements qu'elle soulève. Un axe fort est donné au volet numérique par le biais du jeu vidéo, terrain par excellence d'architectures insolites, fantastiques ou contre-intuitives.

Archi'Gaming offre une approche inédite des œuvres de l'exposition, invitant le visiteur-joueur à interagir avec elles par le biais du jeu vidéo.

La mise en place de partenariats inédits avec le Studio 3DxC ou avec l'association de rétrogaming Aux frontières du pixel est l'occasion de proposer une lecture inattendue de l'exposition.

Immersifs et innovants, ces dispositifs de médiation numérique s'adressent au public adulte comme aux plus jeunes, aux adolescents et aux étudiants.

AUX FRONTIÈRES DU PIXEL

L'association de rétrogaming Aux frontières du pixel met à disposition un ensemble de jeux vidéos mettant en scène des architectures impossibles (non euclidiennes, erratiques, escheriennes). Chaque jeu fait écho, à sa manière, aux thématiques déployées dans l'exposition. Les différentes scénarisations, graphismes et interactions qu'ils proposent aux visiteurs-joueurs permettent d'expérimenter la perte de repères, les ruptures d'échelle, la sensation d'égarement, au sein d'univers ludiques et poétiques, parfois magiques, parfois angoissants.

Les jeux proposés sur ordinateur ou sur tablette sont :

- ★ sur tablette / de novembre à mars :
 - *Q*Bert* et *Monument Valley*
- ★ sur ordinateur
 - novembre / décembre : *Manifold Garden*
 - décembre / janvier : *Fez*
 - janvier / février : *Fragment Of Euclid*
 - février / mars : *AntiChamber*

LE STUDIO 3DxC

Ce collectif d'architectes et d'ingénieurs du Grand Est mène des recherches-actions en création urbaine, en aménagement du territoire et anime depuis cinq ans des ateliers participatifs et immersifs autour de la médiation architecturale avec l'aide du jeu Minecraft.

Le musée des Beaux-Arts de Nancy a fait appel au Studio 3DxC pour concevoir un dispositif de médiation numérique permettant d'explorer 5 des œuvres présentées dans l'exposition et modélisées en 3D à l'aide du logiciel Minecraft. Le voyage et la déambulation virtuels dans ces 5 mondes proposent une approche immersive, originale et ludique de ces œuvres.



Le jeu est accessible dès l'âge de 7 ans.
Il propose un scénario simple et une prise en main intuitive afin de découvrir les différents mondes. Il mobilise ainsi les facultés d'attention, de motricité, d'imagination du joueur.

Une fois sorti du dernier tableau, le visiteur peut scanner un QR code pour retrouver les œuvres originales dans l'exposition. Les œuvres retenues pour le jeu d'exploration Minecraft sont :

CAPRICES

ARCHITECTURES EXTRAVAGANTES

- ★ Jacques de Lajoue, *Marine par temps calme*, vers 1731, huile sur toile, Avignon, musée Calvet

GIGANTISME

LA TENTATION DE BABEL

- ★ Étienne Louis Boullée, *Coupe du Cénotaphe, projet n°15, planche n°14*, non daté [autour de 1780], encre noire, lavis brun-gris sur papier, Bibliothèque nationale de France

ÉGAREMENT

ARCHITECTURES ERRATIQUES

- ★ Giovanni Battista Piranesi, *Carcieri d'invenzione*, vers 1760, planche XI, Nancy, musée des Beaux-Arts

MENACE

VISIONS D'ARCHITECTURES

- ★ Paul Delvaux, *Paysage aux lanternes*, 1958, huile sur bois, Vienne, Albertina Museum

PERTE

ARCHITECTURE DE L'EFFACEMENT

- ★ Hubert Robert, *Ruines romaines*, XVIII^e siècle, plume, encre, aquarelle et lavis, sur papier, Nancy, Musée des Beaux-Arts



Œuvre *Ruines romaines* de Hubert Robert modélisée à l'aide du logiciel Minecraft, 2022 © Studio 3DxC

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

exposition
d'intérêt
national

 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ET DU PARTENARIAT DE



école nationale
supérieure d'ART ET DE
design de nancy



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CHAPITRE I

CAPRICE

ARCHITECTURES EXTRAORDINAIRES



1
Wim Delvoye
Suppo (Karmanyaka), 2012, bronze nickelé
© Photo : Studio Wim Delvoye / ADAGP, Paris 2022,
Courtesy of the artist and Perrotin, Paris



2
Hubert Robert
Port orné d'architecture, 1769, huile sur toile,
Dunkerque, musée des Beaux-Arts
© Direction des Musées de Dunkerque, MBA,
Photo : Emmanuel Watteau



3
Emily Allchurch
Grand Tour : In Search of Soane (d'après Gandy),
2012, photographie, transparent, caisson
lumineux, collection de l'artiste
© Courtesy of the artist



4

Jacques de Lajoue*Marine par temps calme*, vers 1731, huile sur toile,
Avignon, musée Calvet

© Musée Calvet, Avignon, Photo : A. Rudelin



5

Wendel Dietterlin*Planche du traité Architectura. Von Außtheilung,
Symmetria und Proportion der Fünff Seulen*,
1594, ouvrage imprimé et illustré

© Strasbourg, Bibliothèque nationale universitaire



6

Hendrick III van Cleve*La Construction de la tour de Babel*,
vers 1585, huile sur cuivre, Paris,
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt

© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



7
Étienne Louis Boullée
Coupe du Cénotaphe, projet n°15, planche n°14,
non daté [autour de 1780], encre noire, lavis brun-gris
sur papier, Bibliothèque nationale de France
© Paris, Bibliothèque nationale de France



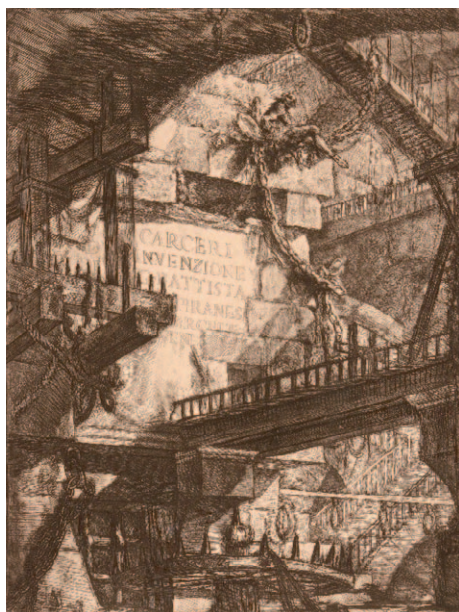
8
Lee Bul
A perfect Suffering, 2011, cristal, verre, acier, bronze,
aluminium, perles acryliques, Luxembourg,
Musée d'art moderne Grand Duc Jean
Photo Jeon Byung-cheol, © Lee Bul



9
Wenzel Hablik
Freitragenden Kuppel mit fünf Bergspitzen als Basis,
1918-1924, huile sur toile, Itzehoe, Wenzel-Hablik-Museum
© Wenzel-Hablik-Foundation, Itzehoe



10
Henry Provensal
Projet onirique (tombeau pour un poète),
1901, Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais /
Patrick Schmidt



11

Giovanni Battista Piranesi

Carceri d'invenzione, vers 1760, suite publiée à Rome entre 1765 et 1771 [tirage du XIX^e siècle ayant appartenu à Victor Prouvé], planche I (frontispice), Nancy, musée des Beaux-Arts
© Nancy, MBA, photo T. Clot.



12

Erik Desmazières

La Bibliothèque de Babel, 1998, planche IV d'une série de 11 feuilles (*La Bibliothèque : vue plongeante*), eau-forte en noir et aquatinte, Paris, collection particulière, © Photo Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2022



13

Elmgreen & Dragset, *Fig. 123*. Série *Depot / Powerless Structures*, 2000, MDF, bois, charnières, poignées de porte et serrures, Photo Anders Sune Berg © Courtesy des artistes



14

Victor Hugo

Château fortifié entre deux ponts, vers 1856-1864, plume et lavis d'encre brune sur papier vergé, Paris, maison Victor Hugo © CCØ Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris – Guernesey



15

Carl Friedrich Lessing

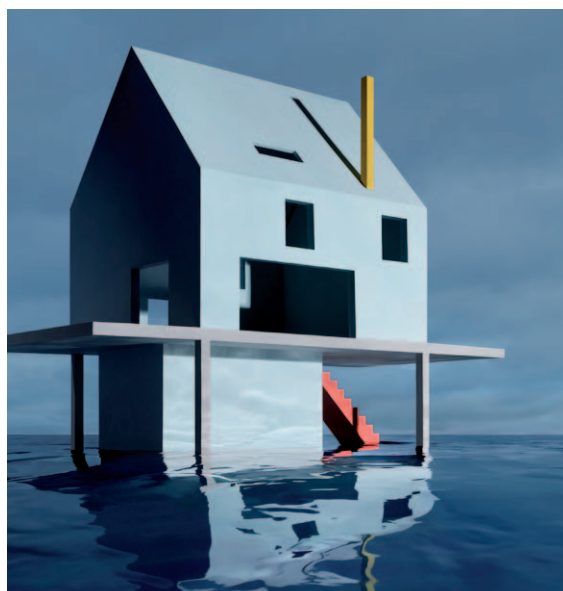
Felsenlandschaft: Schlucht mit Ruinen, 1830, huile sur toile, Francfort-sur-le-Main, musée Städel
© Photo BPK Berlin, Distr RMN-Grand Palais / image Städel Museum, Francfort (Allemagne)



16

Péjus & Berdaguer

Sans titre (série des *Psychoarchitectures*), 2006, frittage de poudre et résine, Paris, collection Daniel Bosser, photo Blaise Adilon © ADAGP, Paris, 2022



17

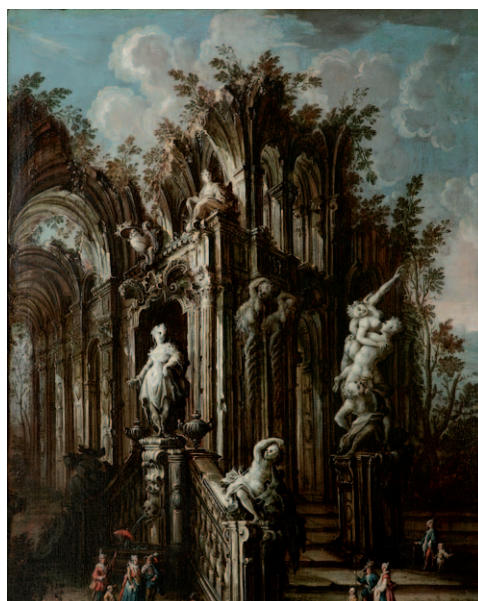
James Casebere

Blue House on Water #2, 2019, tirage pigmentaire contrecollé sur Dibond
© James Casebere, Courtesy: L'artite, Sean Kelly, New York et Templon, Paris-Brussels-New York



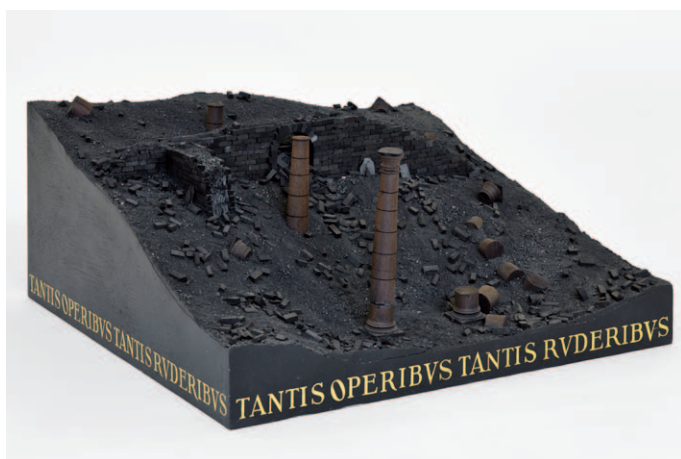
18
Hans-Peter Siffert

Heidi Bucher procédant à l'arrachement de la « pièce des hommes » dans la maison de ses parents à Winterthur, 1982, photographie noir et blanc
© collection de l'artiste, photo. Hans-Peter Siffert



19
Gherardo Poli

Fantaisie d'architecture en ruine avec l'enlèvement des Sabines, vers 1730, huile sur toile © Nancy, musée des Beaux-Arts, photo T. Clot



20
Anne et Patrick Poirier

Tantis Operibus Tantis Ruderibus, 1986, bois, charbon de bois, fusain et or, collection des artistes
© Anne et Patrick Poirier. Courtesy Galerie Mitterrand, photo : J.-C. Lett © ADAGP, Paris, 2022

21

Laurent Gapaillard

Candélabres, encre de Chine et lavis sur papier,
Paris, prêt de la Galerie Daniel Maghen
© Laurent Gapaillard



22

Christian Globensky

Upside down and vice versa, photographie murale,
dimensions variables, 2022
© Christian Globensky



23

Alex Chinneck posant avec son œuvre
Open to the public, 2018 © Photo Marc Wilmot

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY

3, place Stanislas – Nancy
musee-des-beaux-arts.nancy.fr

- ★ Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi
- ★ Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} novembre et 25 décembre
- ★ facebook.com/mbaNancy
- ★ twitter.com/beauxarts_nancy
- ★ instagram.com/museebeauxartsnancy



CONTACTS PRESSE

- ★ **Relations avec la presse nationale et internationale**

Agence Heymann Associes
Sarah Heymann
www.heymann-associes.com

- ★ **Presse nationale**
Victoria Noizet
+33 6 31 80 18 70
victoria@heymann-associes.com

- ★ **Presse internationale**
Chloé Braems
+33 6 31 80 14 97
chloe@heymann-associes.com

- ★ **Nancy-Musées**
Lucie Poinignon,
chargée de communication,
+33 3 83 85 56 18
lpoinignon@mairie-nancy.fr

- ★ **Ville de Nancy / Métropole du Grand Nancy**
Claude Dupuis-Rémond,
responsable presse et médias locaux et régionaux
+33 3 83 85 56 20
claudedupuis-remond@mairie-nancy.fr